

---

## Adresse du citoyen Maréchal présentant son abdication de prêtre et offrant à la Convention un poème lyrique, en annexe de la séance du 17 pluviôse an II (5 février 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse du citoyen Maréchal présentant son abdication de prêtre et offrant à la Convention un poème lyrique, en annexe de la séance du 17 pluviôse an II (5 février 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) p. 344;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1962\\_num\\_84\\_1\\_34805\\_t1\\_0344\\_0000\\_4](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_34805_t1_0344_0000_4)

---

Fichier pdf généré le 15/05/2023

Tirés des mains sacerdotales,  
 Nous voyons exaucer nos vœux;  
 Délivrés des griffes royales,  
 Pourrions-nous manquer d'être heureux... (bis).  
 Ni la cruelle intolérance,  
 Ni l'horrible inquisition  
 Ces bourreaux de l'opinion,  
 Ne feront plus de mal en France.  
 Les prêtres et les rois, etc.

La Royauté, le sacerdoce  
 Sont conspués, sont abattus.  
 A ce double et hideux colosse,  
 Succédez talents et vertus... (bis).  
 Que l'on révère dans ce temple  
 Le saint nœud de l'égalité;  
 Luttons-tous de fraternité,  
 En prêchant le bien par l'exemple.  
 Les prêtres et les rois, etc.

Renvoyé au comité d'instruction publique par  
 celui des pétitions (1).

### III

[Le c<sup>n</sup> Maréchal à ? Reçu le 7 pluv. II] (2)

Citoyen,

J'ai fait huit lieues pour vous voir.

Je sais bien qu'en vous écrivant, j'écris à un  
 des pères de la Patrie : aussi je le fais avec  
 une confiance qui est votre propre ouvrage.  
 Souffrez donc que je m'ouvre à vous.

J'ai composé sur la mort du citoyen Lepelletier  
 de St-Fargeau un poème lyrique qui a plu à tous  
 les gens de goût à qui je l'ai montré.

Comme je suis un homme de lettres écrasé par  
 l'orage de la Révolution, j'ose vous supplier de  
 vouloir bien faire agréer à l'assemblée l'hom-  
 mage de ma pièce; car je suis souverainement  
 malheureux, et si malheureux que je n'ai pas  
 même le moyen de faire imprimer mon ouvrage.

C'est un service d'humanité que je vous de-  
 mande. J'aime à me persuader que vous me  
 l'accorderez, et que vous prendrez quelqu'inté-  
 rêt au sort de l'ouvrage et de l'auteur.

Je suis moi-même le porteur du paquet, je  
 suis avec un profond respect.

Citoyen.

Votre très humble et très obéissant serviteur  
 MARÉCHAL, citoyen français.

P.S. Comme je suis curé, je viens aussi pour  
 donner ma démission.

Poème lyrique sur la mort du c<sup>n</sup> Le Peletier de  
 St-Fargeau, dédié à l'Assemblée nationale.

Du dernier des capets infame satellite,  
 Monstre né pour le crime et noirci d'attentats,  
 Si le ciel a souffert, s'il a permis ta fuite,  
 Ne crois pas qu'il t'absout de tes assassinats (3).

(1) Mention marginale datée du 17 pluv. et signée  
 Jay.

(2) F<sup>17A</sup> 1009<sup>A</sup>, pl. 3, p. 1818. Le poème fut bien  
 présenté à la Conv., ainsi que le précise une autre  
 lettre du même dossier.

(3) Note de l'auteur : « [J'ignorais] que l'assassin  
 Paris, accusé depuis longtemps de plusieurs autres  
 crimes, s'était brûlé la cervelle. C'est pour cela  
 que ce monstre est supposé encore vivant dans  
 cette strophe ».

Tu n'échapperas point aux traits de sa vengeance;  
 Paris, et son courroux, allumé contre toi,  
 Par un juste retour succède à son silence  
 Pour te livrer enfin au glaive de la loi.

Déjà j'entens le bruit des fers qu'on te prépare...  
 O si de Saint-fargeau les mânes révévés  
 Pouvaient dans ce moment voir mourir ce bar-  
 [bare  
 Sous la main des boureaux de plaisir enivrés!...

Saint-Fargeau ! (que ce nom à la France éplorée  
 Inspire de respect, de douleur et d'amour !)  
 Saint-Fargeau, tu n'est plus..., mais ton ombre  
 [passée  
 Sçait elle que Paris respire encor le jour ?

Paris respire ! ... odieux ! et votre providence  
 Souffre que ce perfide avec impunité  
 Jouisse de son crime et de votre indulgence !...  
 Pour qui donc gardez vous votre sévérité ?

Levez-vous, il est tems, et de votre justice  
 Déployez, dieux jaloux, la force et la vigueur !  
 Que du traître expirant l'éclatant sacrifice  
 Dans l'ame des pervers répande la terreur !

Que jamais l'œil du jour n'accorde sa lumière  
 A l'exécrable lieu que son sang rougira !  
 Que ce lieu soit maudit de la nature entière !  
 Malheur même à celui qui la regardera !

Allez y désormais établir vos retraites,  
 Serpens, oiseaux de nuit, insectes venimeux !...  
 Nuages embrasés, ministres des tempêtes  
 Ne vomissez que la vos careaux et vos feux !

Croissez-y succs vengeurs, noirs poisons de col-  
 [chide

Et toi froid aconit aux enfers consacré;  
 Et que l'air dévorant de ce sol homicide  
 Donne la mort à ceux qui l'auront respiré !

Hélas ! Si tu m'entens, que ton ombre apaisée  
 Reçoive, O Saint-fargeau ! l'hommage de nos  
 [pleurs

Et dis aux citoyens de l'heureux élisée  
 Que ta cendre à jamais sera chère à nos cœurs.  
 Mais tandis qu'accablés du poids de nos dou-  
 [leurs,

Nos femmes, nos enfans te consacrent des larmes;

Tandis qu'au milieu des allarmes  
 Compagnes du dieu des combats,  
 Tous nos braves guerriers en armes  
 Mettent à couvert nos états;  
 Du plus éclairé des sénats  
 La clair-voyante providence  
 Secondant l'effort de leurs bras,  
 Affermit et protège en France  
 Malgré l'audace et l'insolence  
 Des esclaves et des ingrats,  
 La liberté dont l'ignorance  
 Ne connut jamais les apas.  
 Saint-Fargeau, tu suivis ses pas,  
 Tu vécus, tu mourus pour elle :  
 A ses drapeaux toujours fidèle  
 Tu scus des horreurs du trépas  
 Marcher à la gloire immortelle  
 Des Mirabeaux et des Marats.